

marchés d'animaux gras. La viande savoureuse et saine que produisent les animaux de cette race est la seule cause qui les fait rechercher des consommateurs et des engraisseurs. Comme reproducteurs, ils ne sont jamais employés en dehors de la localité où ils se sont formés.

Quelques éleveurs canadiens, mieux intentionnés qu'intelligents ont voulu faire autrement. Malgré l'espèce d'ostracisme qui se pratique en Angleterre à l'égard de la race de Devon, ils ont voulu l'employer à l'amélioration du bétail canadien et ils ont fait des importations coûteuses sans même se donner la peine de chercher qu'elle pouvait être la cause de la répugnance que les premiers éleveurs anglais manifestent contre cette race, excellente cependant quand elle ne sort pas de chez elle.

La race Devon possède, en dépit de sa nullité comme amélioratrice, de nombreux représentants dans ce pays et le Conseil d'agriculture la considère tout autant que le Durham. Voilà ce qui nous étonne le plus. De savants agronomes, désireux de faire prospérer notre agriculture (du moins c'est l'idée que nous faisons d'un conseil d'agriculture), encouragent par leur exemple, et même par des primes, l'importation d'une race inutile et cela malgré les avertissements de la pratique éclairée de tout un peuple d'éleveurs intelligents et expérimentés. C'est ainsi qu'à la prochaine Exposition provinciale, on donnera des prix élevés aux taureaux, vaches et veaux de race Devon. N'est-ce pas là ce qu'on appelle du progrès au rebours? Au lieu de prohiber toute importation de cette race de bêtes-à-cornes, on l'encourage tout autant que celles des meilleures races. Espérons que le bon sens des cultivateurs fera bonne justice de ce faux pas et les empêchera de s'engager dans une voie aussi remplie de mécomptes. Nous pouvons former, avec notre race indigène par la simple sélection, un noyau de sujets d'élite aussi qualifiés au moins que ceux de la race du Devon, mieux adaptés à notre climat et d'une taille plus en rapport avec la quantité et la qualité des aliments dont chaque exploitant peut disposer.

Le bon régime et la sélection, non-seulement, augmente la taille; mais encore amélioré les formes. Le Devon, entre autres en est une preuve convaincante. D'année en année, nous voyons de nombreuses transformations dans l'apparence générale des sujets. La poitrine s'élargit et acquiert une plus grande capacité, les côtes s'arrondissent, le corps prend plus d'ampleur et le train postérieur augmente de volume. On ne peut nier que ces excellents résultats ne soient obtenus par le bon régime et la sélection, car la généalogie des sujets en fait foi; d'ailleurs, si quelques croisements fussent venus se mêler de la partie, on aurait pu facilement le constater au premier coup d'œil par des changements très-sensibles dans le pelage, dans la couleur de la peau, dans la couleur et la direction des cornes, dans la taille, ou dans tout autre signe caractéristique sur lequel la sélection et le régime n'ont aucun effet, mais que les croisements font changer souvent même dès la première génération.

Le Devon, étant une race primitive, dont le sang n'a été troublé par aucun croisement possède des caractères distinctifs très-bien marqués. L'uniformité de ces caractères chez tous les sujets est une preuve de la pureté de leur sang; du soin que les éleveurs ont pris d'empêcher tout croisement.

La conformation générale des devons de race pure est légère en même temps que très-gracieuse.

Leur poil est d'un rouge foncé sans aucun mélange de blanc chez les animaux qui n'ont subi aucun croisement.

La couleur si tranchée et si caractéristique de la robe, dit M. Eug. Gayot, est scrupuleusement conservée par les éleveurs. Ceux-ci rejettent les nuances moins foncées, et tous les individus qui apportent en naissant la plus légère tache blanche.

Ce n'est là sans doute qu'un signe tout à fait conventionnel de bonté, mais il exclut toute pensée de mélange, et concourt ainsi à maintenir la pureté générale de la tribu. Effectivement, toute trace de sang étranger apparaît aussitôt, quand le hasard l'a introduite, mais le boucher enlève immédiatement les bêtards, et la race se conserve aisément dans toute son intégrité.

Leur peau est fine, souple, douce au toucher, d'une couleur jaune orangé et garnie d'un poil fin, soyeux et ayant une grande tendance à friser.

Leur nez est étroit et de couleur jaune orangé comme la peau.

Leurs yeux sont saillants, doux, expressifs et entourés d'un cercle de même couleur jaune orangé.

Leurs oreilles sont plus minces qu'épaisses et recouvertes d'une peau qui à l'intérieur prend la couleur rouge clair.

Leurs cornes sont de longueur moyenne, minces à la base, remarquablement effilées et légères, dirigées en avant et légèrement relevées vers la pointe.

Leur tête est petite, signe caractéristique de la finesse de l'ossature comme dans le Durham.

Leur cou est long, mais bien attaché aux épaules et bien soutenu.

Leur corps en général est long et assez enlevé de terre. C'est un défaut comme race de boucherie, mais c'est une précieuse qualité pour l'animal de travail.

Tout l'avant-train présente un volume considérable comparativement au train postérieur.

Le dos et surtout les reins sont très-longs, signe infaillible d'une grande vivacité. En effet, le Devon est très-apté à l'exécution des travaux agricoles et surtout des labours en terre légère. Sa douceur, sa légèreté et son énergie en font un excellent animal de trait. Il trotte sous le hardais sans s'essouffler et exécute les travaux des champs avec autant de rapidité que les chevaux de la localité.

La croupe est courte et les cuisses assez charnues.

La partie supérieure des membres est très-longue; mais la partie inférieure est courte, ce qui fait que le corps n'est pas trop élevé de terre; les pieds sont petits.

La poitrine est moyennement profonde.

Comparativement au bœuf, le taureau et surtout la vache sont petits.

Ces caractères sont communs à tous les devons, cependant la délicatesse des formes disparaît peu à peu, à mesure qu'une alimentation plus abondante et plus succulente, vient augmenter leur volume et leur aptitude à l'engraissement.

(A continuer.)

REVUE DE LA SEMAINE

Le peu d'événements à enregistrer cette semaine, nous permet d'extraire de l'*Univers* une partie du récit qu'un correspondant de New-York lui fait de l'expédition féniennne en Canada.

"Une fois, en pays ennemi, dit le narrateur, il ne s'agissait pas de flâner, et les hommes se disposèrent à élever des retranchements. Mais à peine s'étaient-ils mis à l'œuvre, qu'ils virent poindre à l'horizon trois colonnes de Canadiens s'avancant pour les envelopper. Le général Gleason n'avait pas manqué, une demi-heure auparavant, de faire son petit speech de pourfendeur; mais à la vue de l'ennemi, il changea d'idée et donna l'ordre de battre en retraite.

"Officiers et soldats font la sourde oreille, et appréhendent leurs armes. Gleason s'empare; ses anciens amis commencent à le menacer. Gleason, un colosse, montre le poing; quelques-uns